

# Luxemburger Wort

Une création d'Aurélia Thierrée au Grand Théâtre

## Coup de chapeau à l'esprit Chaplin

«Murmures des murs», un spectacle muet très parlant

PAR SONIA DA SILVA

Ces temps-ci au cinéma le film muet récolte une moisson sans précédent de prix et de nominations – pour preuves «The Artists» de Michel Hazanavicius et «Hugo Cabret» de Martin Scorsese, en lice pour les Oscars. «Murmures des murs», un spectacle d'Aurélia Thierrée, participe de cette ode aux origines du cinéma et s'emploie à perpétuer un précieux héritage. Coup de projecteur...

Premier plan séquence: une jeune femme frêle, le regard perdu et les épaules en accent circonflexe, au milieu d'une pièce où gisent des cartons de démenagement entre-bâillés laissant deviner des boudins de plastique. Un homme en costume, précédé d'un chef de chantier, entre dans la pièce et presse la supposée propriétaire de signer un document. Peu encline à prendre la mesure d'un réel dans lequel elle se meut sans s'y ancrer, celle-ci fait mine de ne pas comprendre – arrachée à ses pensées abyssales, elle se consacre à quelques tâches de rangement, pour faire diversion au milieu de son refuge sens dessus-dessous.

Or c'est précisément en cherchant à ordonner le chaos qui l'entoure qu'elle révélera, avec une cocasse gaucherie, que c'est elle qui n'est pas à sa place. Sans plus chercher à faire illusion, elle entame, l'air de ne pas y toucher, des tours de magie qui plongent d'emblée le spectateur dans un monde parallèle, loufoque, où un fantastique candide ne tarde pas à s'inviter – ses escarpins rouges disparaissent pour réapparaître aussitôt à ses pieds, alors qu'on ne l'a pas vue se rechausser; des contenants se déplacent tout seuls, des contenus s'évanouissent puis resurgissent, en des opérations de prestidigitacion qui mettent à l'épreuve notre entendement.

Le papier bulle, destiné à protéger des articles fragiles, est le ma-



«Murmures des murs»: une poésie onirique.

PHOTO RICHARD HALGOTTING

tériau et fil rouge de cette représentation, mais son usage est détourné pour tantôt servir de drapé à la jeune femme, tantôt de tunnel-échappatoire, puis se muet en menace quand un énorme pan de film à bulle devient une créature monstrueuse déterminée à l'enlacer.

Le surnaternel continuera à revêtir des formes plus ou moins spectrales, précipitant la fuite de la

réveuse traquée qui escalade des immeubles désertés et pénètre dans des lieux hantés, échoant de scène en scène dans des espaces-temps tantôt fabuleux tantôt oppressants.

### Economie des moyens

Ainsi dans cette cour d'hôpital psychiatrique où des humanoïdes encagoulés mènent une chasse à

l'Astre. Même dans les scènes les plus angoissantes, la magie opère et transporte, telle cette séquence où la dame est engloutie par les vagues d'une mer au-dessus de laquelle l'homme en costume refait surface pour flotter à son secours.

Saluons l'extrême économie des moyens déployés pour cette création d'Aurélia Thierrée, comme pour mieux souligner, a contrario, la richesse de l'imaginaire mobilisé: des costumes de feutre, les articles de fortune (cartons, plumes, table, draps...) ou encore les décors éphémères prennent une dimension onirique très évocatrice.

Quant aux acteurs, Aurélia Thierrée, être en fuite perpétuelle, porte toute la tension du spectacle à travers ses échappées gracieuses et ses «cris muets», quasi «munchiens», (aime Martine saupoudre le spectacle de vie, d'Eros donc, en exécutant avec maestria un numéro de claquettes sur un tapis carrelé ou encore en dansant avec sensualité aux bras d'Aurélia. Magnus Jakobsson pour sa part apporte la touche «slapstick» à la représentation, agrémentant sa performance de pirouettes bouffonnes et arrachant ainsi quelques (sou-)rires à la salle.

Enfin, la mise en scène signée Victoria Thierrée-Chaplin – elle est la fille de Charlie Chaplin, sa fille Aurélia Thierrée étant la petite-fille de ce dernier – est fascinante de fluidité et d'efficacité: les décors se transforment avec précision et sans heurts, les tableaux, souvent troublants, se succèdent sans jamais laisser le spectateur.

«Murmures des murs» perpétue une riche tradition en convoquant poésie, féerie et burlesque pour nourrir un spectacle visuel vivevolant. Quant à la figure centrale de la pièce, reine de la métamorphose, sa présence est d'autant plus lumineuse qu'elle ne cesse de signifier combien les apparences sont trompeuses.

Article du 25 janvier 2012